

Quel beau travail, malgré le manque de
temps pour conclure. On pourrait passer à une objection
plus simple en II, mais pour le reste, la démonstration
est admirable. Dissertation:

B

Dans Les Rêveries du promeneur solitaire de 1782, Rousseau explique que le vrai bonheur se trouve dans la solitude et dans l'harmonie avec la nature, loin de la société. Il y décrit la nature comme un refuge existentiel et spirituel, de la même manière que Lévi-Strauss affirme: « Je haïssais ceux qui partageaient ma prédilection, puisqu'ils menaçaient cette solitude à quoi j'attachais tant de prix; et je méprisais les autres, pour qui la montagne signifiait surtout des fatigues excessives et un horizon bouché, donc incapables d'éprouver les émotions qu'elle suscitait en moi. Il eût fallu que la société entière confessât la supériorité des montagnes, et m'en reconnût la possession exclusive. » (Tristes Tropiques, 1955). Ainsi, les individus doivent voir la montagne comme un lieu d'accomplissement sans la pénétrer car c'est la solitude qu'elle engendre qui fait son charme. L'homme est alors à la fois en constante recherche d'introspection et en même temps à la recherche de validation de la part de ses congénères, ce qui en fait un être contradictoire. Mais dans quelle mesure cette solitude peut-elle répondre aux besoins des individus? Nous nous interrogerons à l'aide des trois œuvres au programme, soit Vingt mille lieues sous les mers de Jules Verne (1870), Le Mur invisible de Morlen Haushofer (1963) et La

TB

Recentrez sur
« l'expérience » de
la sortie
en pleine
nature.

Connaissance de la vie de Georges Canguilhem (1952). Ainsi, il est indéniable que la

solitude qu'offre la nature est un moteur d'accomplissement pour les individus et qu'elle peut permettre une certaine forme de renouveau. Cependant, ses bénéfices et les émotions qu'elle entraîne sur les individus sont subjectifs et ^(l'est à dire ?) incomparables. En outre, souhaiter finalement s'approprier la nature en solitaire ou même en groupe est-il seulement viable ?

Dans ses œuvres, Lévi-Strauss souligne l'importance de la solitude dans sa vie et la définit comme un moyen de ressentir certaines émotions. Il s'agit également de l'avis exprimé par la narratrice dans Le Mur invisible lorsqu'elle affirme qu'elle ne ressentait plus de joie accompagnée de ses enfants et de ses proches mais qu'elle retrouve ce bonheur isolée derrière le mur. Elle voit même la disparition des hommes comme bénéfique en jugeant que la voiture auparavant inutile de Hugo est devenue vitale pour certaines espèces animales. La destruction de la vie a donc permis la création de la vie. Cette vision est également présente dans l'œuvre de Verne, où Nemo, ^{nom} signifiant « personne » en latin, choisit d'être seul et isolé de la société pour accomplir sa propre justice, celle de protéger les opprimés. Ainsi, la

Interroger la possibilité d'une transmission

de la culture? civilisation?

B

Emma STUDER solitude lui permet de faire ce qu'il a toujours voulu.

Elle permet donc un certain renouvellement de la personnalité. En effet, ce côté paradoxal de Nemo apparaît dans le chapitre XVIII I, 23

Clarifier les appositions.

intitulé « Aegri Somnia », ^{paru} provenant d'une citation d'Horace et signifiant « Comme les rêves d'un malade ».

La solitude l'a donc rendu instable, tel un malade. Or, Canguilhem ^{chapitre ?} explique que « Quand un individu commence à se sentir malade, à se dire malade et à se comporter en malade, il est passé dans un autre univers, il est devenu un autre homme. ». Ici, la maladie, la solitude, réinventent l'homme.

Parallèle intéressant

De la même manière, la narratrice du Hu invisible, en s'identifiant à la corneille blanche* isolée loin de ses compagnes, donne un message d'espoir à la fin du roman ^{en affirmant} que la solitude lui avait appris qu'elle avait les moyens de tout surmonter, la corneille blanche pouvant être une analogie à la colombe pour une certaine paix intérieure ^{allusion} retrouvée.

TB.

* C'est aussi l'intensité, la persévérance, la différence répétée.

Ainsi, la solitude permet de s'accomplir et de se réinventer, mais prodigue-t-elle les mêmes bienfaits à tous les individus ? Lévi-Strauss affirme qu'il méprise les individus incapables de ressentir les mêmes émotions que lui, mais une émotion n'est-elle pas subjective ?

En effet, toutes les cultures et milieux n'offrent pas le même regard sur le monde. 70
Canguilhem affirme d'ailleurs ^{rappele} qu'« il y a mille et une façons de vivre », que nos réactions émotionnelles et physiques dépendent de notre environnement. Marlen Haushofer en donne un exemple direct avec la comparaison entre la narratrice et l'homme sauvage qu'elle décrit à la fin de son roman. En effet, la solitude et sa vie dans la vallée rend la première très proche de ses bêtes, se faisant un devoir de les protéger, alors que le dernier, ayant passé les dernières années isolé dans la montagne, tue froidement et sauvagement tout être vivant qu'il rencontre. Ainsi, la solitude n'a pas eu le même impact sur les deux individus en question.

De même, les bénéfices vis-à-vis de soi-même ne seront pas les mêmes. On peut alors ici se référer au roman de Jules Verne qui dépeint deux personnages à la fois similaires et différents : Aronnax, le scientifique expérimenté et Conseil, le jeune élève. Leurs expériences différentes changent leur rapport à la nature, au milieu aquatique dans lequel ils sont. En effet, lorsqu'ils rencontrent les squalos, Aronnax affirme qu'il « observait [...] plutôt en victime qu'en scientifique » alors que « Conseil s'occupait à les tuer ». Ainsi, seul Aronnax ressent une certaine peur. Il n'y a donc pas de comparaison possible entre les individus et leur

Chapitre ?

X semble s'être
« ensauvagé »

X domestique

B

manière de réagir à certains milieux. Nos réactions dépendent de l'univers dans lequel nous avons été baigné dans notre vie et cette différence tendra à s'augmenter car tout être vivant est produit de son milieu selon la théorie de l'évolution de Darwin.

Cependant, comme toute réaction est possible, certains individus, comme l'expose Lévi-Strauss, seraient tentés de vouloir s'appropriier la nature pour bénéficier de ses avantages.

Le cas de figure où l'homme surpasse la nature est présent dans de nombreuses pensées. La culture est d'ailleurs un moyen de se l'approprier comme en passant d'un élément ou (naturel) à cuit (culturel). C'est en se servant de cette culture que Verne écrit Vingt mille lieues sous les mers. Il y dépeint un monde où les hommes se sont rendus maîtres de la nature en allant sur la banquise pour la première fois par exemple. Ils y plantent même un drapeau afin de bénéficier seuls de ses avantages. Or, penser s'approprier la nature n'est qu'une illusion selon Lévi-Strauss car la nature a précédé et succèdera à l'homme.

Cette idée d'une nature inéluctable, d'une nature si puissante qu'elle pourrait tout réduire à néant, se voit directement dans l'œuvre de Harlan Haushofer. En effet, Le Mur invisible est

* Comme l'a analysé ce même Lévi-Strauss dans un autre ouvrage.

une dystopie montrant qu'au-dessus des hommes pensaient maîtriser la nature mais qu'il n'y aura fallu qu'un mur pour que toute trace de vie humaine s'éteigne peu à peu, comme les routes abandonnées et recouvertes de végétations à la fin du roman. Elle montre donc un cas où vouloir s'approprier la nature, notre milieu, n'est pas viable. Mais l'homme tente tout de même de s'y opposer, notamment avec les animaux domestiques. Canquillhem explique que le domestique protège certaines caractéristiques physiques comme la couleur blanche pour les animaux mais, comme on le voit avec l'exemple de Perle dans Le Mur invisible, la nature détruit directement ces caractéristiques, rendues vulnérables par leurs prédateurs pour les animaux. Ainsi, vouloir s'approprier la nature est une tâche ~~hardue~~ et qui ne saurait être pérenne.

Conclusion